

engraisser et de tous les soins qu'il a pris d'eux. Dans des conditions aussi défavorables, l'engraisement ne peut être profitable. Ces animaux consomment beaucoup et n'arrivent que lentement à un bon état de graisse. En outre, leur viande est de médiocre qualité, dure, coriace, peu succulente et par conséquent peu estimée des consommateurs qui n'en offrent toujours qu'un prix très faible.

Dans nos endroits, les engraisseurs ne conçoivent pas les profits élevés qu'ils retireraient de l'engraisement des bœufs opéré comme spéculation principale sur des animaux propres à ce genre d'utilisation; car ils ne préparent pour la boucherie que les rebuts de leurs autres spéculations, et il ne faut pas s'étonner si leurs profits sont si minimes.

Les résultats de l'engraisement des bêtes-bovines sont bien différents lorsque cette opération est exécutée comme spéculation principale et qu'on y apporte tous les soins qu'elle réclame. Dans ce cas-ci, l'organisation se concentre vers cet unique objet, tout est disposé en vue de la favoriser. Les animaux sont choisis, élevés ou achetés dans le dessein exprès d'en faire des animaux de boucherie. On ne les laisse pas vieillir et on ne les soumet à l'engraisement que lorsqu'ils ont atteint l'âge le plus convenable. Souvent même, ils sont améliorés à l'avance, rendus plus précoces et d'un engraisement plus facile. Leurs logements sont plus confortables, plus chauds, ce qui, on le sait déjà, favorise considérablement l'opération. Enfin, la culture elle-même est faite afin de donner à ces bestiaux l'alimentation la plus convenable, la plus nutritive, la plus succulente et en même temps la plus variée.

On a des exemples des avantages obtenus par cette manière d'opérer chez un assez grand nombre de nos engraisseurs canadiens. Dans quelques-uns des comtés des Townships de l'Est surtout, l'art de l'engraisement a atteint un haut degré de perfection. Là, on a commencé par se procurer de quelques-unes des meilleures races de boucherie connues de nos jours: le Durham, le Devon, et le Hereford forment une partie notable de la population bovine de ces localités, puis au moyen de croisements judicieux on a beaucoup amélioré la race commune du pays en vue de la boucherie. Après ou plutôt en même temps que ces soins étaient apportés dans le choix et la formation des animaux d'engraisement, la culture fourraissait de bon foin, des navets, des fourrages verts auxquels on ajoutait une certaine quantité de farine de grains et du pain de lin.

Avec cette alimentation abondante, riche et succulente, l'engraisement marche avec rapidité; les bestiaux croissent rapidement en volume et en valeur, et en cinq mois on fabrique du bœuf qui fait l'admiration des consommateurs les plus difficiles de nos villes. Ce bœuf atteint généralement le prix moyen de 10 à 12 centins la livre et souvent se paie de 15 à 20 centins. Ces prix sont bien éloignés de ceux obtenus par le bœuf engraisé presque exclusivement au foin, lesquels prix ne dépassent pas dans les meilleures saisons 8 centins la livre.

En suivant la méthode d'engraisement pratiquée dans les townships de l'Est, les dépenses sont sans doute plus considérables; mais en revanche les profits nets sont beaucoup élevés et l'on sait que dans toute spéculation on ne doit pas craindre de faire quelques avances lorsqu'on a la certitude de réaliser des bénéfices proportionnés.

L'efficacité de cette méthode ne saurait être mise en doute, les profits qu'elle procure à ceux qui la suivent en sont une preuve suffisante. On n'en peut dire autant du mode d'engraisement suivi dans nos campagnes. Les produits en sont faibles et de qualité inférieure; tandis que

les dépenses sont relativement fortes. La production de la viande de bœuf est donc alors dans une infériorité marquée; cette infériorité, il faut absolument la faire disparaître, et pour cela il faut se hâter d'adopter les bonnes méthodes.

En maintes circonstances, nous avons entendu crier: *L'agriculture ne paie pas, l'agriculture devient ruineuse.* C'est une erreur, ce n'est pas l'agriculture qui est ruineuse, c'est plutôt le mode suivi. L'exploitation du sol, l'entretien et l'engraisement de nos animaux de rente, bêtes à cornes, moutons et porcs, peuvent être lucratifs partout où ces opérations sont faites avec la science et l'intelligence nécessaires. Il en est de l'agriculture comme de tous les arts usuels, suivant qu'on y apporte plus ou moins de connaissances spéciales et de jugement, le succès est plus ou moins grand. On voit des cultivateurs végéter ou se ruiner dans des situations où d'autres se procurent en peu d'années une honnête aisance, comme on remarque des forgerons rester pauvres là où d'autres vivent à leur aise et même font de bonnes épargnes. Tout ou presque tout dépend de l'homme. *Faut-il vaut l'homme tant vaut la terre,* dit un proverbe agricole, et nous pourrions ajouter avec autant de sécurité, *tant valent les animaux.* Que le cultivateur apporte dans son art toute l'intelligence nécessaire, il en fera certainement un art lucratif, et nous n'entendrons plus crier que l'agriculture ne paie pas.

L'engraisement des animaux faisant partie de cet art en subit les lois; il faut qu'il soit bien fait pour être lucratif. C'est ainsi que l'ont compris les engraisseurs des townships que nous avons déjà mentionnés et c'est, nous n'en doutons pas, en grande partie la raison de leur succès en agriculture.

Pour les cultivateurs arriérés qui se plaignent que leur mode de culture ne paie pas, un bon moyen se présente d'augmenter leurs profits, c'est de prendre exemple sur les bons modèles que nous leur offrons. En ce qui concerne l'engraisement des bœufs en particulier la marche est toute tracée et facile à suivre. Qu'ils fassent un meilleur choix des animaux qu'ils désirent engraisser, qu'ils produisent des fourrages ou des aliments plus abondants et plus variés et qu'ils les distribuent copieusement, mais sans gaspillage. Voilà, en quelques mots, la véritable méthode de faire des engraisements qui paieront.

D'ailleurs, en admettant que le mode d'engraisement suivi dans nos campagnes est le seul possible, il serait encore avantageux pour le plus grand nombre d'engraisers. Le fourrage et le grain donnés pour nourriture et la paille fournie pour la litière ne seront peut-être pas payés par la vente des animaux gras au prix ordinaire du marché; mais il n'est pas juste non plus de les calculer ainsi. Pour vendre le foin et la paille, il faut les peser ou les botteler, le foin est même quelquefois pressé et transporté au domicile de l'acheteur. Or tous ces frais augmentent beaucoup le prix de ventes, tandis que lorsque les produits sont fournis aux animaux ils en sont complètement exemptés.

Les dépenses pour frais de bottelage, ou de pressage ainsi que ceux de transport ne peuvent être calculées à moins de \$2.00 du cent, de sorte que si le prix du marché pour le foin est de \$7.00 à \$8.00, le cultivateur aurait tout autant d'avantage à le faire consommer par ses animaux qu'à le vendre, pourvu que ceux-ci le lui paient \$5.00 à \$6.00.

C'est, d'ailleurs, le prix qu'ils le paient ordinairement et le cultivateur obtient en sus le fumier de ses bêtes à l'engrais dont la valeur est incontestable dans une culture.

Le grand, l'unique moyen de rendre nos terres produc-